

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 5: Spécial Sion

Artikel: Jean Nohain : il a fait rire de Gaulle
Autor: Gygax, Georges / Nohain, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean Nohain:

Avocat, écrivain, journaliste, comédien, conférencier, inventeur des jeux radiophoniques, découvreur de talents... il était tout cela, Jean Nohain, ce cher «Jaboune» qui a tant écrit, créé, organisé, aidé, donné.

Lil est mort à Paris, chez lui, à deux pas du métro Passy, à l'âge de 81 ans, après une vie en feu d'artifice, fascinante. Janvier 1981, le chroniqueur parisien Renaud Matignon écrit: «Jean Nohain s'est tu... Quel silence!»

J'ai eu le privilège d'être honoré de son amitié à la fin de sa vie, alors qu'à plus de 70 ans il travaillait toujours, bondissant, irrésistible, féérique, invariablement souriant, généreux, dévoué et parfois délicieusement naïf. En 1977, j'appris que Jean Nohain allait animer une matinée pour les jeunes qu'il aimait tant dans une grande surface de Sion. Autour du podium installé à son intention il y avait foule, et la voix claire de «Jaboune» résonnait dans l'immense halle. J'attendis la fin de sa prestation et nous allâmes, lui et moi, vivre un précieux instant d'amitié naissante devant un demi de Fendant. Je cherchais un correspondant parisien pour «Aînés». «Jaboune» accepta sans hésiter, avec un plaisir évident et sans demander si les chroniques souhaitées seraient payées et combien!

C'est ainsi que Jean Nohain, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, de cinq pièces de théâtre, d'autant de livres pour enfants et de merveilleuses chansons, devint le chroniqueur parisien du mensuel romand pour une retraite heureuse...

Nous nous revîmes souvent à Paris où nous déjeunions dans de petits bistrotts sympathiques, ou à Evian où «Jaboune» aimait à venir



Georges Gygax, Renée Raynaud et Jean Nohain

– en taxi! – se détendre au bord du Léman. Mieux que quiconque il connaissait le monde du spectacle et des lettres et devant lui les portes s'ouvraient toutes grandes. Il nous rendit de signalés services à maintes reprises, mais il nous quitta bientôt pour toujours et ce fut pour nous, l'équipe du journal, un véritable chagrin.

Le premier à Paris

Il était le fils de Maurice-Etienne Legrand, dit Franc-Nohain, écrivain et fabuliste mort à Paris en 1934. D'abord avocat, puis sous-préfet, Franc-Nohain signa des recueils de vers, de fables et des

pièces de théâtre dont le «Chapeau chinois», sans oublier de délicats récits: «Jaboune» et «La Salle d'attente» notamment. Jean Nohain suivit un itinéraire proche de celui de son père. Il revêtit lui aussi la robe noire d'avocat avant de briller dans le monde des lettres. Il eut quatre enfants et toute sa vie il s'intéressa à la jeunesse. Il fut le rédacteur en chef de «Benjamin» et de «C'est la vie».

Simple adjudant, Jean Nohain dut à sa bravoure d'être médaillé de guerre. Il rencontra le général de Gaulle à Londres après être arrivé le premier place Notre-Dame, à Paris, sur son char «Champs-Élysées». Son frère, l'acteur Claude Dauphin gagna la capitale dans l'escorte du général Leclerc. Les

il a fait rire de Gaulle

deux frères en avaient fait le serment: «Nous rentrerons à Paris dans un char ou nous n'y rentrerons jamais!»

Ils tinrent parole. En avril 1943, transporté clandestinement en avion à Londres, Nohain vécut quelques jours à «Patriotic School» où il retrouva avec effusion son ami Joseph Kessel et Maurice Druon en même temps que Claude Dauphin, le frère bien aimé.

Maurice Schumann lui apprit bientôt que le général de Gaulle le recevrait à «Carlton Gardens». Racontée par «Jaboune» l'entrevue est un véritable morceau de bravoure. Le général le questionna sur sa vie, les circonstances de son voyage à Londres et sur son opinion sur Pétain qui, rappelons-le, jusqu'en 1942 comptait des millions d'admirateurs convaincus que le vieux maréchal était un résistant.

«Jaboune» précisa: «Je suis venu à Londres pour retrouver un char comme celui que j'ai perdu à Abbeville, et pour continuer à me battre contre les Allemands.» Suivit une attaque en règle de de Gaulle contre la clique de Vichy et la politique égoïste des Britanniques. A ce moment-là, Nohain fit rire son illustre interlocuteur, lui décochant: «Mon général, si vous reveniez en France déguisé en berger, dans la ferme provençale d'où j'arrive, et que vous teniez aux paysans le quart des propos que je viens d'entendre, on vous foutrait dans le puits!» Large sourire de de Gaulle et énergique poignée de main: «Vous voulez un char? Vous l'aurez! J'y veillerai personnellement!»

La ronde des succès

C'est là une des histoires que Jean Nohain racontait avec fougue et cette bonne humeur qui faisait son charme. Ce charme qu'on retrouve dans toute son œuvre qui est considérable. Ses chansons d'abord par-

mi lesquelles les inoubliables «Couchés dans le Foin», «Le Petit Chemin», «Les Trois Gendarmes»; ses créations au théâtre: «Plume au Vent», «Le Bal des Pompiers»; ses réussites étincelantes à la radio pour qui il inventa les fameux jeux radiophoniques: «Les Increvables», «Une Heure ensemble», «Que Personne ne sorte», «Reine d'un Jour»; au cinéma: «Mon Oncle et mon Curé», «La Vierge folle»...

Il est impossible de résumer ici une carrière aussi féconde, marquée par une intelligence et une aisance merveilleuse qui lui ont valu l'amitié de tant de familles en France.

Jean Nohain était non seulement un auteur génial, gai, ouvert, il était surtout un créateur reconfortant. Ce petit homme bondissant de 1,65 mètre dégageait une amitié rayonnante. Il a connu tous les grands du spectacle et des lettres, de Sacha Guitry à Pagnol, de Courteline à Marcel Achard, de Pierre Fresnay à Fernandel.

Tant d'amis fidèles

Que de moments exceptionnels passés en sa compagnie! Souriant, modeste, il aimait évoquer les étoiles du spectacle et des lettres et savait en dessiner les silhouettes en quelques mots: «Sacha Guitry, de 15 ans mon aîné, était si merveilleusement Paris avec ses sourires, sa grâce, son cœur de Parisien et tous ses défauts parisiens. Il était l'intelligence, le brio, le luxe, le raffinement...» Tristan Bernard? «Il fut l'homme que j'ai le plus aimé après mon père. Il avait le don du «n'importe quoi éblouissant».

Fernand Raynaud: «Je l'aimais comme un fils. Un soir il m'a donné une montre en or gravée à nos deux noms, une automatique. Elle s'est arrêtée de battre le jour de la mort de Fernand; comme son cœur.» Françoise Rosay «s'appli-

qua malgré l'arthrose à rester toujours belle, souriante et élégante. J'ai rarement rencontré dans ma vie quelqu'un qui fût à la fois si exemplaire et si simple!» Fernandel, l'homme aux 150 films et son amour brûlant pour Marseille. Il lui a dit: «J'ai fait deux fois le tour du monde, j'ai vu l'Arc de Triomphe à Paris, la statue de la Liberté à New-York, la baie de Saint-Laurent, les pyramides d'Égypte, mais tout de même... Notre-Dame de la Garde à Marseille!». Pierre Dac «pour qui la mort était un manque de savoir-vivre». Et Raymond Souplex qui vécut toute sa vie en répétant pour lui et pour les autres: «Parler pour ne rien dire, marcher pour ne pas avancer, mieux vaut se taire et rester assis!»

Pour Nohain enfin, Pagnol était le plus gai, le plus éveillé de nos Immortels!» Et «Jaboune» aimait à dire: «Prenez chaque soir 100 lignes de Pagnol après le dîner, et vous entendrez toute la nuit les cigales chanter dans vos rêves...»

Que de souvenirs émaillent ses chroniques bourrées de cœur et d'esprit! Peu de temps avant sa mort, «Jaboune» publiait chez Julliard à Paris, un adorable bouquin joliment intitulé «La main chaude». Chroniqueur hors pair, son auteur a traversé ce siècle les yeux et le cœur grands ouverts. Sa disparition il y a quatorze ans, peu après celle de son frère Claude Dauphin a laissé un grand vide. Mais il n'est pas tout à fait absent. S'il a tant donné, il n'est pas rare qu'à la radio on rappelle que «Jaboune», chroniqueur de la joie de vivre, a été un précurseur en inventant ce véritable phénomène de société que sont les jeux radiophoniques, et par voie de conséquence, ceux de la TV.

A eux seuls ces divertissements prouvent que l'immortalité, eh! bien, ça existe!

Georges Gygas

Photo: Yves Debraine